

CENTENAIRE

# 1918-2018

dans les salles de cinéma  
associatives  
de Loire-Atlantique



le  inématographe  
SCALA

Les Archives de Loire-Atlantique et le Cinématographe-SCALA (Salles de Cinéma Associatives de Loire-Atlantique) s'associent pour proposer deux films dont l'action se déroule dans l'immédiat après-guerre, afin de permettre au public de Loire-Atlantique de (re)découvrir des films de fiction évoquant des aspects moins connus de la Première Guerre mondiale.

## HISTOIRE ET CINEMA

L'histoire de la Première Guerre mondiale est très bien éclairée depuis 100 ans par le cinéma, révélateur des utilisations politiques des images mais aussi des enjeux historiographiques et sociétaux.

En fonction de l'époque et de la sensibilité du cinéaste, la représentation de la guerre varie, mais elle est très souvent centrée sur le sacrifice inutile des soldats ou sur l'incurie de la hiérarchie militaire. Dans 120 films recensés, l'angle de vue est quasi exclusivement celui de la dénonciation de cette "Grande Guerre", jugée injuste. C'est une différence notable avec le traitement cinématographique de la Seconde Guerre mondiale, où se joue la lutte contre l'abomination nazie. Le cinéma sur 14-18 offre, en cela, un excellent stimulant pour la réflexion historique.



### La Vie et rien d'autre

de Bertrand Tavernier

France, 1989, 2h15

avec Philippe Noiret, Sabine Azéma, Maurice Barrier

1920. Deux ans après la fin de la Première Guerre mondiale, le commandant Dellaplane recense minutieusement les disparus du conflit, cherchant à identifier les amputés, les amnésiques ou les cadavres... Dans un hôpital de province, il fait la rencontre d'Irène de Courtil, bourgeoise au charme froid en quête de son époux disparu.

### Frantz

de François Ozon

France, 2016, 1h53, VOSTF

avec Pierre Niney, Paula Beer, Ernst Stötzner

En 1919, dans le cimetière de sa petite ville allemande, sur la tombe de son fiancé mort au combat, Anna découvre un homme en pleurs. Elle ne savait pas que Frantz avait eu un ami français, avant la guerre. Les parents du mort le repoussent d'abord, mais Adrien évoque Frantz avec tant de flamme qu'ils en redemandent. Un jour, pourtant, il s'enfuit. Anna part à sa recherche en France...



> Pour ce film, le sous-titrage Sourds et Mal-Entendants est disponible, ainsi que l'audiodescription, dans les cinémas équipés.



## LES FILMS

Réunir dans une même programmation ces deux films est justifié par ce que l'on pourrait appeler leur "parenté thématique". Nous sommes après la Première Guerre Mondiale et il y a les morts, les disparus et les vivants, souvent des survivants. Comment ces derniers s'en tirent-ils avec ceux qui ne sont plus là mais qui ont tant compté, à différents titres ? Comment vivre avec le souvenir de la mort, le souvenir des morts, comment se souvenir, comment vivre ? Les deux films tournent gravement autour de ces questions.

Et rien d'autre. Près de trente ans séparent les deux films, leurs auteurs appartiennent à des générations différentes, la genèse de chacun des films est très différente, ils ne racontent pas la même histoire et ils n'ont pas le même point de vue : l'étude comparative n'aurait aucun sens. Seuls peut être les échos de ce qu'ils évoquent se rejoignent quelque part.

### La Vie et rien d'autre

de Bertrand Tavernier



L'argument de *La Vie et rien d'autre* fut suggéré à Bertrand Tavernier par la lecture du roman de Didier Daeninckx

"La der des ders" où un détective privé cherche pour ses clients les disparus de la guerre. Il est, dans sa filmographie, le premier film où il s'intéresse frontalement à la guerre, bien avant *Capitaine Conan* (1996).

Il fait appel très vite à la collaboration de Jean Cosmos, scénariste dont il a apprécié le travail sur la série *La Dictée*, et qui est renommé pour son goût du détail précis et pertinent et pour son sens du dialogue. En outre il avait déjà fait, pour un autre projet, des recherches sur "le soldat inconnu".

Pour le personnage du colonel, bourru, obstiné mais fragile, il n'a en tête que Philippe Noiret avec qui il a déjà tourné six films et qui sort de *Cinema Paradiso*. Face à lui, il voit le personnage féminin sous les traits de Fanny Ardant mais celle-ci ne peut pas tourner à ce moment là et le rôle échoit à Sabine Azéma avec qui il a déjà travaillé dans *Un dimanche à la campagne* et qui est toute auréolée alors de ses collaborations avec Alain Resnais. Elle apportera à son personnage son assurance sèche minée par la vibration d'une sensibilité dont elle ne semble pas avoir conscience.

Elle, à la recherche, pour des raisons complexes, de traces de son mari disparu, lui, remplissant avec obstination la tâche que lui a confiée l'armée : répertorier les disparus, sorte de statistique macabre qu'il remplit comme un devoir de mémoire vis à vis d'eux, avec les méthodes de la police scientifique de l'époque. Leur opposition puis leur

rapprochement formera la trame du récit et on peut considérer que cela les mènera à approcher chacun de sa propre vérité.

Pour l'autre vérité, celle des disparus, c'est une autre histoire qui se déroule sous nos yeux. Et qui avance en s'enrichissant d'épisodes disparates dont chacun apporte une dimension nouvelle. L'absurde tragico-comique : le maire qui se plaint qu'il n'y ait pas eu de morts dans sa commune. Le paradoxe absolu : la mort qui fait le bonheur de toute une génération de sculpteurs pour plusieurs années avec les commandes de monuments aux morts. Et, *last but not least* : l'épisode bouffon et hautement comique de la recherche du soldat inconnu - saluons le grand François Perrot en capitaine débordé. Tous ces épisodes signifiant que la recherche du Colonel est déjà dépassée, que le temps est à la commémoration, au souvenir endigué, loin des souvenirs des hommes et des femmes qui cherchent là, sous nos yeux.

Tavernier a placé toutes ces péripéties dans des lieux décalés, signe des temps perturbés, une usine devenue hôtel, une église devenue cabaret et il a en quelque sorte étalonné les couleurs à partir des uniformes des soldats pour obtenir une dominante gris-bleutée, hautement symbolique. Et pour apprécier son sens de la mise en scène, il suffit de se remémorer la longue séquence près du tunnel : un vaste espace aux limites incertaines, des activités diverses - travaux de dégagement, étal avec des objets trouvés où viennent les familles, cantine improvisée, bureaux - où il

faut à la fois faire comprendre l'enjeu global et suivre les individualités. Plans larges, plans rapprochés, changements d'axe, une technique très maîtrisée au service de l'illustration de la petitesse de l'homme dans une histoire qui le dépasse.

## Frantz

de François Ozon



A priori, *Frantz* est un film inattendu dans l'œuvre de François Ozon, où il vient après *Jeune et Jolie* où une jeune bourgeoise se prostitue et *Une nouvelle amie* où, après la mort de sa femme, un homme se déguise en femme. Deux portraits de jeunes femmes entraînées dans le mensonge et la double vie. On comprend mieux quand on sait qu'Ozon cherchait à faire un film sur le mensonge. Un ami lui signale une pièce de théâtre de Maurice Rostand, dramaturge français de l'entre-deux-guerres, pacifiste partisan de la réconciliation franco-allemande. La pièce ne lui plaît guère, mais son idée centrale oui et quand il voit le film que Lubitsch en a tiré, *The Broken Lullaby*, littéralement *La Berceuse interrompue* (1932), son seul film qui ne soit pas une comédie, il décide de faire *Frantz*, s'appuyant sur le film de Lubitsch pour le dépasser.

Dans une première partie, il suit le jeune français accueilli après la guerre dans une petite ville allemande par les parents et la fiancée d'un soldat mort pendant la guerre, dont il prétend avoir été l'ami. Ozon, qui a acquis les droits du film de Lubitsch reprend presque plan par plan trois scènes. Il se moule complètement dans l'époque. Si, sur le fond on peut penser à *Jules et Jim*, quand Jim retourne en Allemagne après la guerre, la forme, son noir et blanc très expressif nous donne l'impression de nous retrouver dans un épisode de *Heimat*, cette remarquable saga de Reitz qui suit une famille allemande pendant un siècle. Par souci de réalisme historique Ozon tourne dans différentes petites villes de Saxe que trente ans derrière le rideau de fer ont éloignées de la modernité. Le souci de réalisme va jusqu'à tourner en allemand - que Pierre Niney ne parlait pas - avec des passages en français - que Paula Beer a appris.

Toutes ces précautions prises, y compris au niveau technique puisque qu'Ozon a, en plein règne du numérique, tourné toutes les séquences sauf une en 35mm, sont là pour garantir une authenticité

des personnages, de l'émotion qui naît de la rencontre entre le jeune français et la famille allemande. Seuls quelques passages en couleur, traitant du bonheur d'un moment, d'un souvenir des temps heureux nous éloignent de ce réalisme revendiqué et nous préparent à la révélation centrale, celle d'une immense et tragique imposture.

Abandonnant le "remake" du film de Lubitsch, Ozon en commence alors un autre, autour de la fiancée du soldat allemand, l'admirable Paula Beer, qui, forte des chocs violents qui ont ébranlé sa vie, l'amenant au bord du suicide, va finalement reconstruire peu à peu sa vie, affrontant la vérité de la mort de son fiancé, affrontant la vérité d'un nouvel amour vain pour rebondir vers la vie. En organisant toutefois pour les parents de son fiancé le mensonge qu'elle a instinctivement improvisé pour les protéger. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire... pour Ozon certainement, et peut être pour survivre à cette époque... ?

Texte rédigé par Guy Fillion,  
membre du Cinématographe

## LA LOIRE-ATLANTIQUE SE SOUVIENT

**Les Archives de Loire-Atlantique mettent en œuvre depuis quatre ans le programme départemental de commémoration du Centenaire de la Grande Guerre, La Loire-Atlantique se souvient. Pour en marquer la clôture, cent ans après l'armistice de 1918, une exposition, des conférences, des projections et un forum sont proposés.**

### La Loire-Inférieure\* dans la guerre

128 000 soldats de Loire-Inférieure sont mobilisés pendant le conflit sur les 670 000 habitants que compte le département en 1914. Les bourgs et campagnes forment le plus gros des troupes mais toutes les communes du département ont envoyé des soldats au combat.

\* ancien nom de la Loire-Atlantique

La ville de Nantes fournit logiquement le plus gros contingent, pourtant l'impact de la guerre sur la population est plus durement ressenti dans les petites communes rurales.

Les soldats de Loire-Inférieure sont prioritairement affectés au XI<sup>e</sup> corps d'armée. Les 3/4 des hommes sont incorporés dans des régiments d'infanterie, comme dans les 64<sup>e</sup> et 65<sup>e</sup> du pays nantais. Plus des 2/3 sont de simples soldats, qui s'illustrent sur tous les champs de bataille : en Belgique en 1914, en Champagne en 1915 et 1918, à Verdun en 1916, dans l'Aisne en 1917... 26 425 d'entre eux y sont tués.

Les cinq premiers mois du conflit sont proportionnellement les plus meurtriers : 20% du total des morts pour la France du département le sont pendant la guerre de mouvement en 1914 mais l'année 1915 est aussi une véritable hécatombe. Ce sont majoritairement des jeunes de moins de 30 ans et des hommes dans la force de l'âge mais on trouve également des adolescents, des grands-pères et aussi une femme, originaire de Gorges.

Si toute la population de Loire-Inférieure est touchée par le conflit, les familles de paysans et ouvriers payent le plus lourd tribut à la guerre. Une administration départementale de temps de guerre est mise en place pour accompagner les nombreux bouleversements de la vie quotidienne, induits notamment par l'accueil des réfugiés, l'absence des hommes, les privations et participer en cela à l'effort national.

## Retour(s) de guerre

L'armistice du 11 novembre 1918 signe la fin de la guerre, mais plus rien ne sera désormais comme avant. En Loire-Inférieure comme ailleurs, les habitants et les soldats démobilisés s'efforcent de surmonter les traumatismes du conflit mondial et les changements qu'il a engendrés.

Dans un premier temps, on assiste à des manifestations de joie et de premiers hommages sont rendus aux morts. Une période complexe de retours s'ouvre ensuite : rapatriement des hommes (soldats, prisonniers, réfugiés, internés administratifs, sammies) et des corps des combattants tombés au front.

Parallèlement, la solidarité envers les victimes directes (anciens combattants, infirmes, mutilés et autres gueules cassées) et indirectes (pupilles et veuves de guerre) s'organise, la société passe aussi d'une économie de guerre à une économie de paix, avec des revendications sociales. Les différents secteurs de la société civile reprennent peu à peu vie sans toutefois qu'il soit possible, dans aucun domaine, de parler véritablement de retour à un ordinaire d'avant-guerre, tant le premier conflit mondial a bouleversé les rapports politiques et diplomatiques, les esprits et les consciences.

Les Archives départementales de Loire-Atlantique proposent une exposition pour mieux comprendre ces "retour(s) de guerre", à découvrir gratuitement jusqu'au 7 avril 2019.

**Texte rédigé par les Archives de Loire-Atlantique.**



Retrouvez des informations sur cette exposition et sur le programme de commémoration *La Loire-Atlantique se souvient* sur le site : [14-18.loire-atlantique.fr](http://14-18.loire-atlantique.fr)

## LES SEANCES

### ANCENIS • Cinéma Éden

67 rue Saint-Fiacre • 02 40 83 06 02  
**La Vie et rien d'autre • Mar 13/11/18, 14:30**

### LA BERNERIE-EN-RETZ • Cinéma Jeanne d'Arc

15 rue de la mer • 02 40 64 60 92  
**La Vie et rien d'autre • Ven 23/11/18, 15:00**

### BOUGUENAIS • Cinéma Le Beaulieu

26 rue de Beaulieu • 02 40 26 96 66  
**La Vie et rien d'autre • Jeu 8/11/18, 14:30**  
**Mer 14/11/18, 20:00**

### CAMPBON • Cinéma Victoria

17 avenue des sports • 02 40 56 51 09  
**La Vie et rien d'autre • Mar 6/11/18, 21:00**  
**Frantz • Mar 13/11/18, 21:00**

### CLISSON • Cinéma Le Connétable

1 cours des marches de Bretagne • 02 52 10 69 74  
**La Vie et rien d'autre • Jeu 15/11/18, 20:30**

### DIVATTE-SUR-LOIRE • Cinéma Jacques Demy

11 rue du stade • 02 40 03 63 59  
**Frantz • Dim 11/11/18, 15:00**  
**La Vie et rien d'autre • Dim 11/11/18, 17:30**

### LEGÉ • Cinéma Saint-Michel

Place du Général Charrette • 02 40 26 31 63  
**La Vie et rien d'autre • Dim 11/11/18, 20:45**

### LA MONTAGNE • Cinéma Le Montagnard

Place Similien Guérin • 02 40 65 70 02  
**La Vie et rien d'autre • Sam 10/11/18, 14:30**

### NANTES • Le Cinématographe

12 bis rue des Carmélites • 02 40 47 94 80  
**Frantz • Mer 14/11/18, 14:30 • Sam 17/11/18, 14:00**  
**La Vie et rien d'autre • Sam 17/11/18, 20:30**

### NANTES • Cinéma Bonne Garde

20 rue du Frère Louis • 02 51 83 66 71  
**Frantz • Mar 13/11/18, 20:30**

### NORT-SUR-ERDRE • Cinéma Paradiso

24 boulevard de la gare • 02 40 29 58 21  
**La Vie et rien d'autre • Dim 18/11/18, 17:00**

### NOZAY • Cinéma Le Nozek

10 rue de la gare • 02 40 87 90 80  
**La Vie et rien d'autre • Dim 11/11/18, 18:00**  
Lundi 12/11/18, 15:00

### LE POULIGUEN • Cinéma Pax

5 rue du Maréchal Joffre • 02 40 15 17 97  
**La Vie et rien d'autre • Jeu 8/11/18, 14:00**  
Dim 11/11/18, 18:30

### PRÉFAILLES • Cinéma L'Atlantique

Grande rue • 02 40 21 61 08  
**La Vie et rien d'autre • Ven 2/11/18, 20:30**  
**Frantz • Sam 3/11/18, 20:30**

### SAINT-ÉTIENNE-DE-MONTLUC • Montluc Cinéma

Rue Chauvin de la Musse • 02 40 85 27 56  
**La Vie et rien d'autre • Jeu 8/11/18, 20:45**  
**Frantz • Jeu 15/11/18, 20:45**

### SAINT-HERBLAIN • Cinéma Lutétia

18 rue des calvaires • 02 51 80 03 54  
**La Vie et rien d'autre • Mer 7/11/18, 20:30**  
**Frantz • Mer 14/11/18, 20:30**

### SAINT-MICHEL-CHEF-CHEF • Cinéma Saint-Michel

20 rue du Redois • 02 40 39 96 83  
**Frantz • Dim 11/11/18, 20:30**  
**La Vie et rien d'autre • Lun 12/11/18, 20:30**

### SAINT-NAZAIRE • Cinéma Jacques Tati

2 bis avenue Albert de Mun • 02 40 53 69 63  
**La Vie et rien d'autre • Sam 10/11/18, 18:00**  
Dim 11/11/18, 14:00

### SAINT-PHILBERT-DE-GRAND-LIEU • Cinéphil

2 rue des anciens combattants • 02 28 25 08 16  
**La Vie et rien d'autre • Mar 20/11/18, 20:30**

### SAINTE-MARIE-SUR-MER • Cinéma Saint-Joseph

14 rue Notre-Dame • 02 40 82 11 34  
**La Vie et rien d'autre • Jeu 15/11/18, 20:30**  
**Frantz • Ven 16/11/18, 20:00**

### LA TURBALLE • Cinéma Atlantic

Place des anciens combattants • 02 40 11 79 09  
**La Vie et rien d'autre • Dim 11/11/18, 16:15**  
Mar 13/11/18, 14:00

### VALLET • Cinéma Le Cep

8 boulevard Dejoie • 02 40 36 60 82  
**La Vie et rien d'autre • Lun 5/11/18, 20:30**

### VERTOU • Ciné-Vaillant

12 rue du Général de Gaulle • 02 40 34 49 10  
**La Vie et rien d'autre • Dim 11/11/18, 15:00**  
**Frantz • Dim 11/11/18, 17:30**

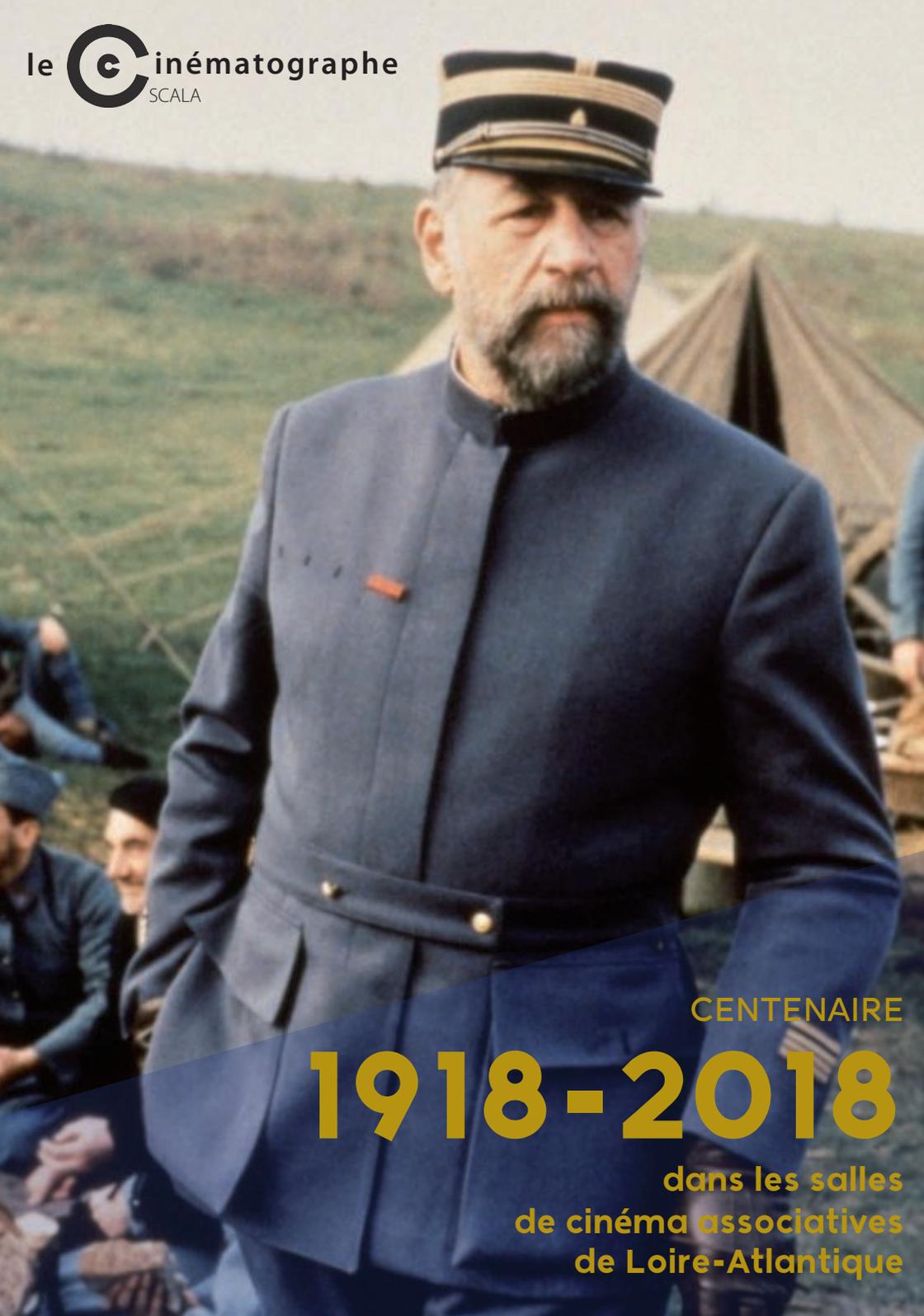
Les séances repérées en couleur seront accompagnées par **Philippe Charon**, directeur des Archives de Loire-Atlantique, **Véronique Sasseti-Aguilera**, adjointe au directeur des Archives de Loire-Atlantique ou **Fabrice Cheignon**, attaché de conservation du patrimoine aux Archives de Loire-Atlantique.

La plupart des autres séances s'inscrivent également dans le cadre d'animations organisées à l'occasion du Centenaire de 1918.



Retrouvez toutes les informations sur [www.playtime-quinzaine.fr](http://www.playtime-quinzaine.fr) (site du label PlayTime) et sur [www.lecinematographe.com](http://www.lecinematographe.com) (rubrique SCALA)

Cette action bénéficie du soutien de la conférence des Financiers de Loire-Atlantique.



CENTENAIRE

**1918-2018**

dans les salles  
de cinéma associatives  
de Loire-Atlantique